

DIX QUESTIONS SUR LE BACHELIER EN ACCUEIL ET ÉDUCATION DU JEUNE ENFANT

Article complet de la publication « Cinq questions sur le bachelier en Accueil et Education du Jeune Enfant » parue dans le Flash Accueil n°56 de février 2026.

PRATIQUES
ET MÉTIERS



Attendu depuis de nombreuses années par l'ONE et le secteur de la petite enfance, le bachelier en Accueil et Education du Jeune Enfant (AEJE) a été lancé en septembre 2023 en Fédération Wallonie-Bruxelles. Les premiers diplômés entreront sur le marché de l'emploi en juin 2026 : l'occasion de poser tout haut les questions que certains se posent tout bas au sujet de cette nouvelle formation. Pour y répondre, l'ONE s'est entouré d'acteurs incontournables du bachelier : des étudiantes, des coordinatrices de formation, des fédérations patronales, et des représentants du secteur de la petite enfance.

1. Pourquoi la création d'un bachelier en AEJE en FWB ? Quels sont les débouchés de cette formation ?

C'est en réponse aux recommandations européennes et suite à des recherches sur les formations initiales que l'ONE a soutenu la création d'une formation de niveau supérieur pour les métiers de l'accueil. Ces nouveaux professionnels « bacheliers en AEJE » rejoindront les accueillant-e-s issu-e-s d'autres formations, avec une posture professionnelle quelque peu différente, au vu de la spécificité de cette formation de l'enseignement supérieur. En effet, ce bachelier est structuré autour de trois dimensions : sociale, paramédicale et pédagogique. En favorisant une approche holistique de l'enfant, le professionnel organise, réfléchit et met en œuvre un cadre qui permet à celui-ci de se développer dans des conditions favorables. Il travaille dans une perspective « [Edu-care](#) » (c'est-à-dire considérer que les soins et l'éducation sont indissociables, et gagnent à être envisagées comme « les faces d'une même pièce »).

Cette formation permet d'approfondir les compétences organisationnelles, relationnelles et réflexives nécessaires pour soutenir un accueil de qualité. Elle vise à développer davantage les démarches réflexives en vue de soutenir, plus encore, l'amélioration de la qualité d'accueil.

Le bachelier AEJE est la seule formation « accueillant-e » permettant également d'évoluer vers une fonction d'encadrant PMS et même de direction. Ces professionnels sont principalement attendus dans les milieux d'accueil de la petite enfance. Ils pourront également se diriger vers l'accueil spécialisé, l'accueil temps libre, et faire valoir leur diplôme dans d'autres secteurs psycho-médicosociaux.

1 Voir l'ouvrage de [Genette, Ch. \(2022\). Edu-care. Vers une approche globale de l'enfant qui \(ré\)concilie soin et apprentissage ? Bruxelles : ONE.](#)

PETIT TOUR D'EUROPE

Selon le développement historique de l'accueil de la petite enfance propre à chaque pays (ou région), les pays européens présentent une diversité considérable dans les profils des professionnels. Des pays tels que la France, l'Allemagne, l'Italie, la Slovénie, la Croatie, ... ainsi que les pays scandinaves exigent un niveau d'étude équivalent au bachelier pour la fonction d'accueillant (« *core practitioner* », pouvant se traduire par « *praticien principal* »). Les équipes doivent être composées, selon les pays, d'un pourcentage important de bacheliers (par exemple : 40% en France et en Finlande aujourd'hui ; cette dernière visant les 60% à l'horizon 2030) en parallèle des professionnels ayant une formation différente, appelés « assistants »².

Les bacheliers petite enfance font partie du paysage depuis plus ou moins longtemps, selon les pays (plus de 50 ans en France, depuis 2011 en Belgique néerlandophone). En Suisse, la visée principale des milieux d'accueil a depuis toujours été avant tout éducative. Dans d'autres pays comme la Belgique, c'est une visée médicale et hygiéniste qui a marqué l'histoire et le développement des crèches, et donc les formations donnant accès aux métiers de l'enfance.

Loin de l'idée de vouloir reproduire à l'identique ce qui est fait ailleurs, les systèmes éducatifs de nos voisins européens sont autant de sources d'inspiration pour permettre au secteur de la petite enfance d'évoluer. Et cette évolution doit prendre à cœur les recommandations visant à l'amélioration des pratiques de qualité, tout en préservant la légitimité de chacun des profils professionnels participant à l'accueil des jeunes enfants.

2. Quelle est la plus-value pour les milieux d'accueil d'engager des bacheliers AEJE ?

Le bachelier aide à construire des démarches réflexives à propos des pratiques d'accueil de qualité et dans le travail pluridisciplinaire nécessaire à l'accueil de la petite enfance. De ce fait, ces professionnels pourront prendre une place particulière dans les équipes, soutenant l'observation, la documentation et la prise de recul sur les pratiques, ainsi que la réflexivité autour du projet éducatif de la structure. Depuis trois décennies, les recommandations européennes soutiennent le renforcement des formations initiales du secteur de la petite enfance, et particulièrement l'augmentation significative de la présence au sein des équipes de personnes porteuses d'une formation de niveau bachelier spécifique pour la prise en charge de jeunes enfants (30 à 60% selon les études³).

Cécile Van Honsté (Directrice de la FILE⁴) confirme que c'est au niveau de la fonction d'accueil que le bachelier aura le plus d'impact : « *Ce n'est pas un débat : cela demande*

des compétences très fines et des connaissances approfondies du développement de l'enfant pour s'occuper des tout-petits. On s'est battu pour l'obligation de CESS, pour avoir une possibilité de prolonger les études... Il était temps qu'on ait un bachelier en Communauté française. Les bacheliers apporteront un soutien différent et une connaissance plus fine pour les enfants et pour améliorer la qualité de l'accueil, directement dans les pratiques quotidiennes. »

Un avis que partage Rhéa Hajar (conseillère pédagogique à Unessa⁵) : « *Tout le monde sait que la fonction d'accueil a beaucoup évolué [depuis l'élaboration des programmes de formation en puériculture en 1996] : il est demandé aux professionnels de plus en plus de réflexivité, de soutien à la parentalité, ... Le métier n'est plus de la "garde" ; les recherches sur le développement de l'enfant démontrent le travail plus pédagogique nécessaire à l'accueil de l'enfant. »*

3. Pourquoi suivre le bachelier AEJE si l'on est déjà en fonction dans un milieu d'accueil ?

Parmi le public étudiant du bachelier AEJE se retrouvent en effet des professionnels en activité dans le secteur de l'Accueil Petite Enfance (APE), souvent titulaires d'un diplôme de puériculture. Si les parcours sont différents, c'est la même envie qui semble sous-tendre la démarche de reprise d'étude : le souhait d'approfondir sa posture professionnelle, d'apporter un autre regard sur le métier et de soutenir le travail réflexif de son équipe.



² Hulpia H., Sharmahd N. ; Bergeron-Morin L., De Pré L., Crêteur S., Dunajeva J. (2024). Rapport NESET, Luxembourg : Office des Publications de l'Union Européenne.

³ Voir OECD (2022). *Early childhood education and care workforce development: A foundation for process quality*. OECD Publishing, Paris. Hulpia H., Sharmahd N., Bergeron-Morin L., De Pré L., Crêteur S., Dunajeva J. (2024). Rapport NESET. Luxembourg : Office des Publications de l'Union Européenne. Urban, M., Vandenbroeck, M., Lazzari, A., Van Laere, K., Peeters, J. (2011). *Competence requirements in Early Childhood Education and Care. A study for the European Commission Directorate General for Education and Culture*. Luxembourg : Office des Publications de l'Union Européenne.

⁴ [Fédération des Initiatives Locales pour l'Enfance](#)

⁵ [Fédération multisectorielle de structures actives dans l'accueil, l'accompagnement, l'aide et les soins aux personnes du secteur associatif.](#)



Rossana est étudiante en 3^e année du bachelier AEJE à Bruxelles et puéricultrice en crèche depuis 18 ans. Son inscription à la formation est le résultat d'une réflexion menée en équipe : « On s'est rendu compte que, sur le terrain, on nous demandait d'observer, de pouvoir trouver des pistes et des solutions à certaines questions que l'on se posait, à des difficultés que l'on rencontrait. On nous demandait aussi de faire de l'accompagnement et du soutien parental beaucoup plus fin, d'avoir du temps pour ça et d'être beaucoup plus disponible. Et on se rendait compte qu'on ne savait pas tout faire, en tout cas avec une exigence de qualité qu'on estimait nécessaire. À l'occasion d'une discussion avec ma responsable, j'ai exprimé mes regrets sur l'impossibilité de se détacher du rôle de puéricultrice pour prendre du recul, pour pouvoir outiller l'équipe et la direction en questionnant les pratiques et en réfléchissant sur celles-ci, et sur les difficultés de faire ce lien entre l'équipe des puéricultrices et l'encadrante PMS. Ma responsable m'a répondu : "Il y a un nouveau bachelier qui se met en route. Est-ce que ça te dit ? Est-ce que tu voudrais aller voir ?" Et oui, ça m'intéressait ! » C'est avec le soutien complet du Pouvoir Organisateur qui l'engage (salaire garanti, reconnaissance du temps de travail étudiant, ...) que Rossana a pu saisir cette opportunité.

C'est une réalité toute autre que vit Gabrielle (puéricultrice en crèche depuis 20 ans), qui doit prendre des congés sans solde pour se rendre aux cours : « Parfois, je suis absente de la crèche pendant 2 ou 3 mois pour suivre un module de cours. Ça veut dire que je suis sans salaire et dois vivre alors sur le salaire de mon mari ou sur ce que je mets de côté quand j'ai un salaire plein, pour ne pas que la vie familiale en pâtisse trop. » Alors que Gabrielle se sent soutenue par sa direction dans sa reprise d'études, elle perçoit bien qu'il y a une mécompréhension de l'intérêt du bachelier à terme.

Suivre le bachelier AEJE est la réponse au désir personnel de Gabrielle d'ouvrir ses horizons professionnels : « Au bout de 18 ans de carrière, (...) je me suis rendue compte que vraiment j'avais besoin de faire autre chose. J'avais besoin de quelque chose de différent et j'avais le sentiment que n'être "que" puéricultrice me cloisonnait. Je me suis lancée dans cette aventure en me disant que ça allait m'ouvrir des portes. » Un autre objectif était également de préparer sa fin de carrière alors qu'elle observe les difficultés physiques dont souffrent ses collègues plus âgées. « Cela a un impact au niveau de l'organisation et de la gestion du personnel : on ne peut plus les mettre chez les bébés, comme puéricultrice référente, ... (...) je n'avais pas envie de ça pour ma fin de carrière, que mes collègues se demandent "où est-ce qu'on va mettre Gabrielle ?". Alors, même si j'ai encore le temps, je pense que c'est maintenant qu'il faut que je rebondisse pour pouvoir faire d'autres choses aussi. »

4. Quelle place pour le bachelier dans des équipes de professionnels détenant d'autres diplômes ?

Tout comme les professionnels du secteur, les étudiants se questionnent sur la place qu'ils pourront prendre sur le terrain : « En étant nous-même déjà puéricultrices, on ne savait pas forcément répondre. » précise **Gabrielle**. « [Le profil du bachelier] se construit encore donc voyons comment ça va se mettre en place. Être les premières comme ça, moi je trouve que c'est quand même exceptionnel. On sera vraiment les porte-paroles de ce bachelier. Et dans 20 ans, on en rira en disant : "à l'époque les AEJE, on savait pas du tout ce qu'on était !" ».

Les étudiantes rencontrées défendent activement l'intérêt d'une mixité de professionnels dans les équipes des milieux d'accueil et l'absence de compétition : « *Le métier de puéricultrice n'est jamais dénigré [dans la formation, par les formateurs]. Tout est dans la complémentarité : tout est utile, tout le monde a du sens, a sa place. Tout comme dans les pouponnières où l'on ne se demande pas pourquoi la puéricultrice est avec l'éducatrice* » **explique Stéphanie (étudiante en 3^e année)**. « *Je suis certaine que ce bachelier va apporter énormément sur le terrain. Il faut juste que les personnes qui sont déjà sur le terrain n'aient pas peur que l'on prenne leur place, mais qu'elles comprennent que l'on va vraiment être complémentaires à ce qui existe déjà.* » complète **Gabrielle**.

Elle revendique d'ailleurs cette double facette de son profil professionnel : « *c'est hyper riche d'avoir ces deux casquettes [puéricultrice et bachelier AEJE], et j'ai envie de les poser toutes les deux sur ma tête parce que je pense que c'est hyper complémentaire. Il n'y a pas une infériorité ou supériorité de l'un ou de l'autre* ». **Rossana le confirme** : « *j'aurai la double casquette parce que je serai puéricultrice jusqu'au bout. Mais c'est important en effet, ce regard qu'on a sur les formations déjà existantes et sur l'intérêt que ces professionnels-là ont encore et garderont toujours ! (...) Et tout le monde ne doit pas faire ce bachelier. La puéricultrice a toujours sa place en crèche ; la complémentarité, c'est là la richesse.* »

Pour François Maréchal (conseiller pédagogique en crèche et membre de l'asbl NOE), « *il est essentiel de questionner la cohabitation des métiers au sein des équipes. Les bacheliers AEJE ne sont pas de simples "collègues comme les autres" ; ils apportent des compétences spécifiques et un profil de fonction distinct. Loin d'être une menace, cette différence est une richesse. Le secteur doit aider les équipes à comprendre et à intégrer cette complémentarité. Lorsque cette alchimie opère, elle enrichit les pratiques et bénéficie directement à l'accueil des enfants.* »

L'expérience de ces étudiantes "à double casquette" permet de percevoir la place du bachelier dans les équipes. **Comme l'explique Rossana**, « *le bachelier permet de voir dans le détail des pratiques. Il faut pouvoir se dire : "on a encore des choses à améliorer. On fait bien, mais on peut aller encore plus loin". La présence des bacheliers n'annule pas ce qui a été fait jusque maintenant, ça apporte un plus. Les puéricultrices ont aussi de la réflexion et vont continuer à aider à réfléchir. (...) Il va aussi questionner les représentations de chacun.* » Elle perçoit l'intérêt de ce professionnel « *maillon entre l'équipe et la direction* », et dont l'action s'articule avec celles des encadrants PMS et la direction : « *J'ai cette connaissance du terrain qui elle la [l'assistante sociale] nourrit dans ses pratiques, mais en même temps ses connaissances à elle au niveau social me nourrissent* ». **Pour Gabrielle**, « *le bachelier peut être ce pont entre l'équipe d'accueillantes et une direction assistante sociale ou infirmière - qui a tout à fait son rôle au sein même des crèches - mais qui n'a pas forcément le regard "petite enfance"* ».

Ainsi, le bachelier AEJE va « *creuser un cran plus loin, que ce soit dans l'aspect social, le volet pédagogique ou encore au niveau de la santé* », **explique Rosanna**.

Ces futurs professionnels sont formés à la pensée critique : pour savoir comment aller chercher de l'information, « *se nourrir* » et « *outiller* » ses collègues. **Gabrielle** évoque le « *regard holistique* » du professionnel sur l'enfant et le groupe. Pour elle, le bachelier au sein d'une équipe pourrait « *accompagner les puéricultrices qui sortent de l'école, qui ont un bagage plus pratico-pratique, alors que le bachelier porte un regard empreint de connaissances sur le développement psychomoteur, du langage, sur les émotions, l'importance du triangle relation parent-enfant-professionnel...* Le bachelier peut être référent du projet éducatif, afin que chaque nouvel engagé puisse adhérer au projet. Que l'on puisse expliquer pourquoi les choses sont faites de cette façon-là, tout en étant attentif à l'évolution des pratiques. » Par leurs partages, nous percevons la place hybride qu'imaginent ces étudiantes : le bachelier serait un professionnel engagé sur le terrain, garant de temps de réflexion en dehors de la présence des enfants, en articulation avec les différents corps de métiers du milieu d'accueil (accueillants, PMS et Direction) et centré sur le projet éducatif.

Certaines équipes ont d'ores et déjà perçu l'intérêt pour le milieu d'accueil d'intégrer des bacheliers en AEJE dans leur équipe. **La direction de Rossana lui demande de faire un feedback à l'équipe** après ses cours : « *Mes collègues sont très intéressées, vraiment curieuses et "preneuses" de ce que je peux restituer. Elles perçoivent que c'est bénéfique pour la dynamique collective.* » De fait, il était primordial pour Rossana que son équipe comprenne la visée collective de sa démarche formative, afin de ne pas « *vivre cette aventure toute seule* ». Les nouveaux acquis de formation permettent aux professionnels de « *déconstruire certaines pratiques pour mieux reconstruire, ajuster* ». « *Quand je retourne dans la crèche. Je dis à mon équipe : "Ce qu'on a fait jusque maintenant c'est bien, mais on peut aller plus loin, maintenant qu'on a un peu plus de connaissances." Et on redéconstruit ensemble et on remet autre chose en place. Et il y a un constat collectif que ça ne demande pas vraiment de gros investissements de la part de tout le monde. Cela demande juste de réfléchir autrement.* »



Rappelons-le, la création du bachelier AEJE dans le paysage des formations du secteur de la petite enfance en FW-B découle des recommandations issues de recherches belges et européennes⁶.

D'autres recommandations, en termes de compétences professionnelles à développer et de cadre de travail à instaurer, sont illustrées par notre article :

- l'intérêt de documenter les pratiques pour rendre lisibles les événements du quotidien et permettre leur exploitation en équipe, dans une démarche de réflexion professionnelle ;
- l'importance du travail interdisciplinaire et en dehors de la présence des enfants pour assurer une réflexion co-construite et enrichie par la croisée des regards. C'est en effet une nécessité de garantir du temps de travail réflexif pour chacun des professionnels et un accompagnement pédagogique continu tout au long de la carrière (par les équipes d'encadrement internes ou par le biais de la formation continue) ;
- les conditions de travail soutenant l'épanouissement professionnel et réduisant l'absentéisme et le turnover ;
- le travail avec les familles pour assurer l'accessibilité du milieu d'accueil et le développement d'une relation de confiance, socle indispensable à la prise en compte des besoins de chacun et tous les enfants au sein de la collectivité.

Ces éléments participent au fondement du travail essentiel sur la qualité de l'accueil : les formations se doivent d'assurer l'articulation de ces concepts pour que ceux-ci prennent vie dans les milieux d'accueil. Pour soutenir le travail d'équipe autour de ces compétences, voir : [ONE \(2024\). Repères pour des pratiques d'accueil de qualité, 0-3 ans, I-IV. Bruxelles : ONE.](#)

5. Quels sont les contenus de cours spécifiques au bachelier AEJE ?

Un document intitulé « [Outils en vue de la création d'un bachelier en éducation de l'enfance](#) » co-écrit en 2019 par l'ONE, l'ULiège, NOE et des Hautes Écoles expliquait à ces dernières les balises incontournables à l'ébauche du contenu de la formation. Sur base d'un référentiel de compétences, chaque établissement d'enseignement accrédité par l'Arès a pu faire valoir sa liberté pédagogique pour déterminer sa vision du bachelier AEJE.

Ainsi par exemple au Luxembourg : « Notre dispositif de formation est centré sur des situations-clés, que nous appelons des "cœurs de métiers". Nos cours sont ainsi organisés en modules intégrés construits autour de plusieurs axes qui structurent l'ensemble du programme : les temps de soins,

les temps de repas, les temps d'éveil et d'activités autonomes, les transitions (accueil, séparation, changements d'activités, transitions de vie) et les interventions partagées en équipe et en réseau » **explique Isabelle Lambert (coordinatrice du bachelier AEJE-HERS).** « Chaque module repose sur une approche interdisciplinaire, à la croisée des champs paramédicaux, psychopédagogiques et sociologiques, et développe une approche systémique en invitant les étudiants à toujours analyser chaque situation sous différents angles d'analyse. Cette complémentarité permet aux étudiants de développer une vision globale et nuancée de l'accueil du jeune enfant ». « Le bachelier AEJE proposé témoigne d'une volonté forte de professionnaliser et de valoriser la fonction d'accueillant-e d'enfants. Cette formation s'inscrit dans une dynamique de collaboration étroite avec les milieux d'accueil, qui sont invités à participer activement à différents temps formatifs aux côtés des étudiants. »

Du côté de Liège (consortium « Hautes Écoles »), le bachelier a été pensé avec une progressivité de la première à la troisième année, **comme l'explique Anne Legrand (coordinatrice bachelier AEJE-HELMO) :** « Lorsque nous avons réfléchi la construction du bachelier, nous avons pensé une progressivité du B1 au B3 en lien avec la dynamique des cours de chaque BLOC et des stages. Ce qui donne les orientations suivantes : "j'observe, j'analyse et j'agis avec l'enfant" en 1^{ère} année ; "j'observe, j'analyse et j'agis avec l'enfant et sa famille, en équipe" en 2^e année ; "j'observe, j'analyse et j'agis avec l'enfant et sa famille, en équipe et en réseau dans un système plus large" en 3^e année. Nous avons voulu, dès le démarrage de la formation (B1) que les étudiants puissent aller en stage en crèche uniquement. En B2, ils vont en stage en école maternelle au 1^{er} quadrimestre et retournent en crèche au 2^e quadrimestre. En B3, nous ouvrons les lieux de stage, notamment par rapport à la réflexion à mener dans le cadre du TFE. Une autre spécificité est que nous dynamisons des séminaires et analyses de cas en petits groupes en co-enseignement : professeur de la Haute École et personne de terrain. »

Par ailleurs, **François Maréchal** n'hésite pas à rappeler à l'ONE son rôle dans le lien entre les écoles et le secteur de la Petite Enfance, un rôle qu'il souhaite actif et fédérateur : « Son implication dans le travail des écoles est déterminante, car les futurs professionnels évolueront dans un environnement coordonné par l'ONE. Il est crucial que les étudiants perçoivent l'ONE comme un partenaire dès le début de leur parcours, renforçant ainsi la cohérence et la qualité de l'accompagnement de la petite enfance. »

⁶ Pirard, P., Dethier, A., François, N., Pools, E. (2015). *Les formations initiales des professionnel-le-s de l'enfance (0-12 ans) et des équipes d'encadrement : enjeux et perspectives*. Liège : ULiège – ONE – perf. Urban, M., Vandenbroeck, M., Lazzari, A., Van Laere, K., Peeters, J. (2011). *Competence requirements in Early Childhood Education and Care. A study for the European Commission Directorate General for Education and Culture*. Luxembourg : Office des Publication de l'Union Européenne.

6. Comment les stagiaires sont-ils accueillis en milieu d'accueil ?

Stéphanie a réalisé son premier stage dans un milieu d'accueil de 15 enfants : « Avant de commencer, je m'y suis rendue une première fois, pour me présenter et discuter du projet d'accueil, et j'ai reçu un très bon accueil, vraiment très chaleureux. D'abord de la part de la directrice, avec qui j'ai énormément échangé, mais aussi avec deux puéricultrices qui étaient ravies de mon arrivée et très curieuses du bachelier. Je leur avais confié mes appréhensions, car c'était ma première expérience en milieu d'accueil et elles ont été vraiment rassurantes et à l'écoute. Puis, quand j'ai commencé mon stage, j'ai été rassurée sur la dimension « stage d'observation », l'équipe m'a vraiment laissé ce temps de la découverte et de l'observation. J'ai pu poser toutes les questions que je voulais sans me sentir embarrassée ou avoir peur de les déranger. Cette expérience m'a vraiment stimulée et encouragée. »

En deuxième année, les étudiants ont pu découvrir d'autres structures d'accueil : « J'ai eu une deuxième expérience de stage dans une structure d'accueil d'enfants de 0 à 19 ans, en situation de handicap. La fourchette d'âge était intéressante, car complémentaire au bachelier, qui est spécialisé jusque 6 ans » **explique Stéphanie**. « C'était différent comme expérience, car l'équipe était davantage pluridisciplinaire, avec un éducateur, une psychologue, des infirmiers, une pédiatre, en plus des puéricultrices. L'équipe était également très curieuse de la formation dispensée dans le bachelier et très accueillante, très orientée dans un processus de transmission et de participation, ce qui a été très riche pour moi. (...) J'ai eu l'occasion de faire une proposition d'outil suite à mes observations et ça a été très bien reçu. »

Pour **François Maréchal**, « l'accueil des stagiaires AEJE est un levier majeur de valorisation. Trop souvent, les équipes peuvent avoir des attentes disproportionnées ou penser que ces étudiants devraient "mieux faire" ou "prouver leur légitimité". Préparer cet accueil de manière inclusive avec les équipes est un défi, mais aussi une opportunité. Il s'agit de partager une vision claire tout en reconnaissant que la fonction est en pleine construction. Pour y parvenir, les rencontres entre Hautes Écoles et milieux d'accueil sont précieuses. Elles permettent d'apprendre à se connaître, d'échanger sur les attentes réciproques et de créer des liens essentiels. Bien que l'ONE ait initié des journées d'étude en ce sens, ces collaborations devraient être renforcées et structurées localement, idéalement avec l'implication des coordinations locales. Les visites de stage des professeurs sont également vitales, offrant des opportunités d'échanges in situ et renforçant la compréhension mutuelle. »

En effet, les étudiantes ont perçu l'importance pour les lieux de stage d'avoir une présentation claire des objectifs et attendus du stage : « Quand je suis arrivée pour rencontrer l'équipe, il y avait une confusion sur les attendus de mon stage et de ma formation » **raconte Rossana** qui a réalisé son stage de 2^e année dans une école maternelle. « Donc je leur ai expliqué que je venais dans un premier temps observer ce qui se passait en classe d'accueil et que je serai là davantage pour soutenir l'institutrice sur certaines problématiques propres au jeune enfant et à son développement, ce qui est réellement le propos du bachelier. L'attendu de l'école, c'est que l'on puisse faire des propositions sur base de nos observations et que l'on parvienne à mettre des choses en œuvre. »



7. Y-a-t-il déjà un effet en cours de formation auprès des professionnel-le-s du secteur qui suivent le bachelier tout en travaillant déjà ?

Suivre le bachelier a réaffirmé chez **Gabrielle** sa passion pour la petite enfance et sa croyance profonde dans la nécessité de se former en cours de carrière : « J'ai toujours essayé de me former un maximum sur le terrain. Lorsqu'on lit beaucoup, ça ouvre l'esprit, ça nous permet de faire le lien entre la théorie "idéaliste" et les pratiques dans la réalité de la crèche. On fait toujours ce qu'on peut avec ce qu'on a, mais à la fin de chaque module du bachelier, je me disais que ça fait du bien d'apprendre des choses avec des personnes qualifiées dans leur domaine. En étant professionnelles sur le terrain, nous avons pu aussi rapporter en cours notre réalité et échanger avec les professeurs. »

L'ouverture du PO, des directions et des professionnels à la présence d'étudiants en bachelier AEJE dans les équipes joue un rôle indéniable sur la possibilité de ces derniers à mettre les compétences développées en formation au service des pratiques du milieu d'accueil. « Il y a une espèce de frustration pour moi », explique Gabrielle, « parce que déjà là, maintenant, j'ai envie d'amener des choses différentes sur le terrain, des idées, des manières de fonctionner, ... Mais très vite, on me dit : "ici, tu es puéricultrice et pas bachelier AEJE." (...) C'est très compliqué de devoir jongler [entre la casquette de bachelier AEJE en formation et celle de puéricultrice à la crèche], parce que j'ai cette identité professionnelle qui évolue. »

À l'inverse, la participation de **Rossana** au bachelier AEJE fait partie du plan de formation de l'équipe de son milieu d'accueil. Son temps de travail a été adapté pour dès à présent bénéficier des apports du bachelier dans les pratiques et réflexions de l'équipe, sans attendre sa diplomation. En effet, « j'ai des heures qui sont libérées pour pouvoir réfléchir à l'aménagement de l'espace, à l'aménagement d'un dortoir, à comment mettre l'enfant au centre de ses actions... C'est du temps où je me retire, je réfléchis sur base de ce que mes collègues m'ont partagé. Par exemple ; au niveau des repas, comment est-ce qu'on peut imaginer que l'enfant puisse lui-même se débarbouiller, lui-même débarrasser son assiette, etc. Ce temps me permet déjà de réfléchir à nos pratiques professionnelles et à comment les améliorer. » Rossana organise ces 2 jours de travail « hors section » par semaine selon les priorités de la structure : « Parfois, je me rends compte que je dois aller en soutien dans une section car un enfant a des difficultés à s'endormir (...). Je prends en charge le reste des enfants pour que ma collègue puisse accompagner cet enfant dans le sommeil. À d'autres moments, je dois créer des outils ou soutenir les réflexions pratico-pratiques pour aider l'équipe. On fait des tableaux d'observation, des bilans de développement toutes les semaines... » C'est parce que le PO et la Direction lui ont octroyé ce temps de travail en dehors de la présence des enfants que Rossana a pu soutenir toutes ces démarches d'observation et de réflexion dans son équipe.

Après deux années de cours, Rossana perçoit les changements opérés dans sa posture professionnelle : « Désormais, quand je dis quelque chose, je sais pour quelle raison je le dis, je sais le formuler et argumenter, ce qui permet

de donner du sens et du contexte à cette réflexion pour qu'elle nourrisse mes collègues sans les brusquer. Je n'ai pas changé de place au sein de l'équipe, je suis impliquée sur le terrain et je n'envisage pas autre chose. Mon but est de rester à œuvrer en section, car il me semble que c'est plus concret et pertinent pour soutenir et outiller convenablement mon équipe. Il faut que je continue à pratiquer mon métier et à comprendre les difficultés que nous rencontrons pour mettre en place des améliorations et des solutions et réajuster nos pratiques si ce n'est pas bon. »

De son côté, **Gabrielle** espère que le secteur s'ouvrira à l'accueil des bacheliers AEJE dans les équipes : « J'espère que les portes s'ouvriront pour que l'on aide davantage les puéricultrices qui voudraient passer le cap et s'inscrire à la formation. Parce que je pense qu'au plus il y aura de bacheliers dans les équipes, au plus cela sera intéressant et riche pour tous les professionnels du secteur ».

8. Que fait le secteur pour soutenir la valorisation du bachelier ?

« La réussite du projet sur le bachelier, c'est-à-dire que les bacheliers aillent effectivement dans les fonctions d'accueil, nécessite de travailler ensemble » explique **Cécile Van Honsté**. « Il faut travailler avec les écoles pour qu'elles parlent bien du métier, qu'elles orientent les étudiants vers cette fonction et non pas directement vers la fonction de direction ou d'autres secteurs. Mais il faut aussi travailler à la valorisation de la fonction d'accueil d'enfants pour que ce métier donne envie. La FILE défend une exigence forte de qualification et de compétences pour toute personne qui s'occupe d'enfants. Outre le diplôme, la priorité va à l'amélioration des conditions de travail des accueillant-e-s. » La FILE défend ainsi une revalorisation salariale pour tous les accueillant-e-s : « un salaire à hauteur des exigences et de la responsabilité attendues des personnes qui sont au jour le jour auprès des enfants. Il faut d'abord rehausser le salaire pour tout le monde, valoriser le métier, et peut-être que ça attirera davantage de bacheliers aussi. »

Cette question de revalorisation salariale est également évoquée par **Rhéa Hajar** : « C'est tout à fait logique, lorsque l'on fait des études supérieures de vouloir évoluer au niveau professionnel. L'Unessa est attentive au fait de ne pas avoir deux salaires différents pour le même métier. Il y a une réflexion à avoir sur l'intégration des bacheliers dans une fonction dans l'équipe d'accueil et aussi dans une fonction réflexive, dans l'équipe PMS. »

Un avis que partage **François Maréchal** : « Pour que le bachelier AEJE soit pleinement valorisé, il est essentiel qu'il soit, à terme, subventionné. Cela permettra aux diplômés d'intégrer directement un poste d'accueillant, reconnaissant ainsi leur qualification et leur apport fondamental. Pour que cette qualification prenne toute sa place et soit pleinement valorisée, le secteur a un rôle déterminant à jouer, en cultivant la collaboration et en favorisant une meilleure reconnaissance des compétences. Pour faciliter cette intégration, il est crucial d'améliorer la clarté sur les débouchés et d'harmoniser la vision de ce que les futurs bacheliers AEJE seront amenés à faire sur le terrain. Même si les présentations des Hautes

Écoles sont de plus en plus inclusives, une meilleure définition des missions est nécessaire. Cependant, il faut aussi accepter une part de "flou" constructif : c'est grâce et avec le terrain que le rôle du bachelier AEJE se construira. Les étudiants ont besoin des professionnels en place, et ces derniers sont valorisés en participant activement à cette co-construction. »

9. Comment y voir clair parmi toutes les formations donnant accès à la fonction d'accueil ?

Le bachelier AEJE est d'ores et déjà reconnu par la législation en vigueur depuis 2023 et s'ajoute aux titres requis pour la fonction d'accueil de la petite enfance. Un [dépliant, disponible depuis le printemps dernier et présenté dans le numéro 54 du Flash Accueil](#), détaille les différentes formations donnant accès au métier d'accueillant·e.

Conformément à l'arrêté du 02 mai 2019, et ses modifications ultérieures et en dehors des assimilations et mesures transitoires de la Réforme APE, seules les formations suivantes permettent l'exercice d'une fonction d'accueil d'enfants :

- Certificat de qualification puériculteur/puéricultrice
- Certificat de qualification agent/agent(e) d'éducation
- CESS et une des formations suivantes :
 - » Certificat de qualification auxiliaire de l'enfance ;
 - » Certificat de qualification éducateur/éducatrice ;
 - » Diplôme de formation de chef/cheffe d'entreprise : accueillant/accueillante d'enfants ou de directeur/directrice de maison d'enfants.
- Bachelier en Accueil et Éducation du Jeune Enfant.



10. Où est-il possible de suivre le bachelier AEJE ?

9 consortiums (regroupements de Hautes Écoles et d'établissements d'Enseignement pour Adultes) ont obtenu l'accréditation de l'Arès et proposent le bachelier en AEJE dans leur offre de formation. Le bachelier est donc accessible dans toute la Fédération Wallonie-Bruxelles :

Subrégion	Consortium	Plus d'info
Bruxelles	VINCI, ISFSC, EPHEC Education ⁷	https://www.vinci.be/fr/formations/accueil-et-education-du-jeune-enfant
	HE2B, HEFF, HELB, HELDB ⁸	https://he2b.be/formations/accueil-et-education-du-jeune-enfant/
Brabant wallon	HELD, CPFB, HE2B, IPFC ⁹	https://www.heldb.be/fr/bachelier-accueil-education-du-jeune-enfant
Hainaut	HEH, HELHA, HEPHC ¹⁰	https://www.heh.be/bachelier-accueil-et-education-du-jeune-enfant
	IPLT, HLF, AMEPS, EAFC Frameries, EAFC Tournai ^{11*}	https://www.etudierenhainaut.be/lise-thiry/pages/4850-bachelier-accueil-et-education-du-jeune-enfant.html
Namur	HEAJ, Henallux, HEPN, IPFS ¹²	https://www.heaj.be/fr/formations/master/bachelier-en-accueil-et-education-du-jeune-enfant/
Liège	HEPL, HELMo, HECh, HEL ¹³	https://www.helmo.be/fr/formations/aeje179-accueil-et-education-du-jeune-enfant
	CPSE, IPEFA Sup Liège, IFC Jonfosse ^{14*}	https://cpse-liege.be/formations/enseignement-superieur/bachelier-accueil-et-education-du-jeune-enfant/
Luxembourg	HERS, HENALLUX, EAFC Sud-Luxembourg ¹⁵	https://hers.be/formations/pedagogique/bachelier-en-accueil-et-education-du-jeune-enfant/

* À noter que l'Enseignement pour Adultes propose le bachelier AEJE en horaire décalé.



Pauline SIMON,

Support à la Direction psychopédagogique,
Formations initiales

⁷ Haute École Leonard de Vinci, Haute École Galilée, Haute École ICHEC-ECAM-ISFSC

⁸ Haute École Bruxelles – Brabant, Haute École Francisco Ferrer, Haute École libre de Bruxelles – Ilya Prigogine, Haute École Lucia de Brouckère

⁹ Haute École Lucia de Brouckère, Haute École Bruxelles-Brabant, Institut provincial d'enseignement de promotion sociale et de formation continuée, Centre d'enseignement supérieur de promotion et de formation continuée en brabant wallon

¹⁰ Haute École en Hainaut, Haute École provinciale de Hainaut – Condorcet, Haute École Louvain en Hainaut

¹¹ Institut Provincial d'enseignement supérieur de promotion sociale Lise Thiry, Institut provincial d'enseignement supérieur de promotion sociale Henri La Fontaine, EAFC de Frameries, EAFC Tournai Eurométropole, École des Arts et métiers promotion sociale

¹² Haute École Albert Jacquard, Haute Ecole Namur-Liège-Luxembourg, Haute École de la Province de Namur, Institut Provincial de Formation sociale

¹³ Haute École de la Province de Liège, Haute École libre Mosane, Haute École Charlemagne, Haute École de la Ville de Liège

¹⁴ Cours pour éducateurs en fonction, Institut provincial d'enseignement de promotion sociale de Liège, Institut de formation continuée – enseignement de promotion sociale

¹⁵ Haute École Robert Schuman, Haute École Namur-Liège-Luxembourg, Établissement pour Adultes de Formation Continue Sud-Luxembourg